

Communication en Question

www.comenquestion.com

no 12, Novembre / Décembre 2019

ISSN : 2306 - 5184

La reduplication: une étude morphosémantique en J̄būō, langue Kru de Côte d'Ivoire.

The reduplication: a morphosemantic study in j̄būō kru language of Côte d'Ivoire.

100

Symphorien Télésphore GNIZAKO

Université Félix Houphouët-Boigny (Cote d'Ivoire)

sgnizako@gmail.com

Résumé

Nous allons à travers cette étude présenter les différentes étapes de la formation de la reduplication. À cet effet, nous avons trois niveaux de formation qui sont : la reduplication par la composition, la reduplication par la dérivation et la reduplication par les idéophones. Deux étapes ici, à savoir la reduplication par composition et la reduplication par les idéophones présentent une reduplication totale tandis que dans la reduplication par la dérivation, c'est plutôt la reduplication partielle que nous observons. De fait, lorsque nous passons de la forme simple à la forme redupliquée, il y a un changement de sens qui s'opère. Le changement au niveau du suffixe dépend également de la classe du nom ou du verbe à redupliquer. Dans la reduplication par dérivation, on trouve une reduplication partielle qui se manifeste par une élision vocalique dans un environnement de V1-V2 où V2 chasse V1 dans la forme redupliquée.

Mots-clés : composition, dérivation, idéophones, élision,

Abstract

Through this study we will present the different stages of the formation of reduplication. To this end, we have three levels of training: reduplication by composition, reduplication by derivation and reduplication by idéophone. Two stages here, namely reduplication by composition and reduplication by idéophone, present a total reduplication whereas in reduplication by derivation, it is rather partial reduplication that we observe. In fact, when we move from the simple form to the repeated form, there is a change in meaning. The change in the suffix also depends on the class of the noun or verb to be repeated. In reduplication by derivation, we find a reduplication there is a partial reduplication that manifests itself in a vocalic elision in an environment of V1 V2 Where V2 hunting V1 in reduplicate form.

Keywords: composition, derivation, ideophony, elitism.

Introduction

La reduplication est un phénomène beaucoup présent dans les langues naturelles en général et en particulier dans les langues africaines (SIB Sié Justin 2016 et Kaboré 1998). Malheureusement, ce phénomène connaît peu d'intérêt dans les recherches sur le $\text{j}\bar{\text{i}}\text{b}\bar{\text{u}}\bar{\text{o}}$ langue kru de Côte d'Ivoire. Pourtant, ce phénomène est riche en informations. Dès lors, l'objectif de cette étude est de pallier cette insuffisance à travers la présente réflexion sur le concept de reduplication en $\text{j}\bar{\text{i}}\text{b}\bar{\text{u}}\bar{\text{o}}$. L'importance de la problématique de la reduplication participe à la création lexicale pour l'enrichissement de la langue. Cette étude montre les différents types de reduplication et le changement sémantique lors du passage de la forme simple à la forme redupliquée dans cette langue.

1.- Cadre théorique et problématique

102

Cette recherche s'inscrit dans la description morphosémantique de la reduplication. Elle s'appuie sur les travaux de Kaboré (1998). Il est question de montrer la morphologie et la sémantique des lexèmes qui traduisent la reduplication. Elle tente d'apporter une réponse aux préoccupations suivantes : Quelles sont les différentes étapes de reduplication en $\text{j}\bar{\text{i}}\text{b}\bar{\text{u}}\bar{\text{o}}$? La sémantique varie-t-elle dans le processus de reduplication ? Pour répondre à ces préoccupations, nous avons subdivisé notre argumentation en trois axes de réflexion. Le premier définit la reduplication par dérivation, le second parle de la reduplication par composition et enfin le dernier s'intéresse à la reduplication par les idéophones.

2.- Méthodologie de la recherche

Pour élaborer ce travail, nous sommes resté fidèle à la méthode traditionnelle. En effet, ce travail a consisté dans un premier temps, au recueil

de données sur le terrain aidés de nos informateurs. Lesdites données sont issues en majorité de la thèse de Gnizako (2010) puis vérifiées et complétées à la suite d'une enquête récente sur le terrain. Nous avons eu recours à un grand nombre d'informateurs pour mieux jauger de la fiabilité des données que nous avons recueillies auprès d'eux. Au total, un corpus d'environ 150 syntagmes nominaux et verbaux a été obtenu. Les données ont été analysées et regroupées selon certains principes qui ont facilité notre méthode de travail. Il faut préciser que le jībūō est un parler bété de la sous-préfecture d'krouyo, département de Soubré. Situé au sud-Ouest de la cote d'ivoire, le jībūō, après réunification de certains villages, regroupe 24 villages et porte (le jībūō) le nom du canton.

3.- La reduplication

La définition de reduplication n'a pas fait l'unanimité au sein de la grande famille linguistique. Pour certains, il n'y a aucune différence entre le redoublement et la reduplication. D'autres, par contre, estiment que redoublement et reduplication sont des termes différents au point de vue sémantique. Selon ces auteurs, la reduplication signifie la répétition du mot entier, tandis que le redoublement traduit la répétition d'un ou plusieurs éléments du mot. En ce qui nous concerne, nous choisissons systématiquement d'employer le terme de reduplication, que celle-ci soit totale ou partielle. La reduplication peut avoir de multiples fonctions. Elle peut notamment être un procédé de création lexicale par dérivation. C'est souvent de cette manière que se créent des noms d'animaux (surtout de petits animaux), d'insectes, des termes idéophoniques, des qualificatifs, etc., que la base non redupliquée soit attestée ou non.

3.1.- La reduplication par dérivation

Elle consiste à adjoindre un affixe (suffixe-préfixe) à une base verbale avec modification de la catégorie grammaticale de celle-ci. Il faut préciser, à ce niveau, que la dérivation se fait selon la structure et la classe du verbe. Si la voyelle finale du verbe est +ATR, nous avons trois possibilités de voyelles finales à la forme nominale. Ce sont : /e/, /u/, /ɾ/. Mais, si la voyelle finale de la base verbale est -ATR, alors nous avons deux possibilités de voyelles finales à la forme nominale. Ces voyelles sont : /ɔ/, /ɛ/. En jĩbuō , la quasi-totalité des verbes peut avoir un usage nominal. Pour nous faire comprendre, nous allons procéder par étape. Nous allons redupliquer les verbes en fonction de leur structure et de leur classe. C'est-à-dire selon la voyelle finale du verbe. Notre objectif n'est pas de faire une étude exhaustive des nominaux, mais il s'agit pour nous de montrer un aspect des différents systèmes de reduplication par la dérivation nominale à partir des classes verbales. Ainsi, à partir de ces systèmes, nous pourrions avoir une idée du processus de nominalisation de toutes les classes verbales du jĩbuō . Nous prendrons un exemple pour chaque classe verbale pour illustrer notre démarche.

3.1.1.- Les noms dérivés des verbes

La formation des noms dérivés nécessite un changement au niveau morphologique et sémantique. Pour notre analyse, nous allons appeler C_1 la première consonne de la première syllabe et C_2 la deuxième consonne de la deuxième syllabe. Pour les voyelles, nous allons appeler V_1 la première voyelle de la première syllabe et V_2 la deuxième voyelle de la deuxième syllabe. Lorsque nous dérivons un nom à partir d'un verbe, il y a changement de sens ou de catégorie grammaticale. On passe d'un verbe à un nom qui signifie « action de faire quelque chose ». Nous observons par ailleurs, une reduplication partielle. Si, à la base le verbe a une structure $C_1V_1 C_2V_2$ et suffixé par la voyelle /a/, on

reproduit C₁V₁ C₂ à la base verbale +la voyelle suffixée de la forme dérivée. Si le verbe est suffixé par la voyelle /a/ précédée d'une voyelle –ATR, à la forme nominalisée, on aura comme voyelle finale /ō/. Mais, si /a/ est précédée d'une voyelle +ATR, on aura alors la voyelle /u/ en position finale.

Soit les verbes /ɲũjã/ « rire », /liã/ « nourrir », /sã/ « gronder », à la forme dérivée ils changent de sens et de forme comme dans les exemples ci-dessous :

(1a)

/ɲũjã/ « rire » ⇔ [ɲĩãɲĩō] « action de rire »
 /MM/ ⇔ [MMMM]
 /CVV/ ⇔ [CVVCVō]

(1b)

/liã/ « nourrir » ⇔ [liãliũ] « action de nourrir »
 /CVV/ ⇔ [CVVCVu]
 /MM/ ⇔ [MMMM]

(1c)

/sã/ « gronder » ⇔ [sãso] « action de gronder »
 /CVV/ ⇔ [CVVCVu]
 /MM/ ⇔ [MMMM]

3.1.2.- Les noms dérivés à partir d'un radical à voyelle finale /u/

Pour dériver un nom à partir d'un verbe et suffixé par la voyelle /u /, si à la base le verbe on a une structure C₁V₁ C₂V₂ et suffixé par la voyelle /u/, on reproduit C₁V₁ C₂ à la base verbale +la voyelle suffixée de la forme dérivée qui porte toujours un ton moyen. Si la dernière voyelle du verbe est /u/, on aura la voyelle /e/ comme suffixe. Soit les exemples suivants en (2) :

(2a)

/sù/ « porter » ⇔ [sùse] « action de porter »
 /CV/ ⇔ [CVCe]
 /B/ ⇔ [BM]

(2b)

/golũ/ « semer » ⇔ [golũgolẽ] « action de semer »
 /CVCV/ ⇔ [CVCVCVCe]
 /MM/ ⇔ [MMMM]

(2c)

/srū/ « purger » ⇔ [srūsre] « action de porter »

/CCV/ ⇔ [CCVCCe]

/M/ ⇔ [MM]

3.1.3.- Les noms dérivés à partir d'un radical à voyelle finale /i/

Pour dériver un nom à partir d'un verbe suffixé par la voyelle /i/, si à la base le verbe a une structure C₁V₁, on reproduit la base C₁V₁ à laquelle on adjoint C₁ + la voyelle [e] suffixée. Soit les exemples suivants

(3a)

/jī/ « venir » ⇔ [jijē] « action de venir »

/CV/ ⇔ [CVCe]

/M/ ⇔ [MM]

(3b)

/Jri/ « tirer » ⇔ [Jrijre] « action de tirer »

/CCV/ ⇔ [CCVCCe]

/M/ ⇔ [MM]

106

(3c)

/kōpī/ « faire quatre pattes » ⇔ [kōpīkōpē] « action de préparer »

/CVCV/ ⇔ [CVCVCVCe]

/MM/ ⇔ [MMMM]

3.1.4.- Les noms dérivés à partir d'un radical à voyelle finale /o/

La dérivation de cette classe de verbes est isomorphe à la précédente. Si la dernière voyelle d verbe est /o/, on aura la voyelle /u/ comme substitut. Soit les exemples suivants

(4a)

/guō/ « courir » ⇔ [guōguū] « action de courir »

/CVV/ ⇔ [CVVCVū]

/MB/ ⇔ [MBMM]

(4b)

/gōzō/ « heurter » ⇔ [gōzōgōzū] « action de heurter »

/CVCV/ ⇔ [CVCVCVCū]

/HM/ ⇔ [HMHM]

(4c)

/gbrō/ « roter » ⇔ [gbrōgbru] « action de courir »
/CCV/ ⇔ [CCVCCu]
/HM/ ⇔ [HMHM]

3.1.5.- Les noms dérivés à partir d'un radical à voyelle finale /ɔ/

Pour dériver un nom à partir d'un verbe de structure C₁V₁ et suffixé par la voyelle /ɔ /, on ajoute C₁V₂C₁ à la base verbale +la voyelle suffixée. Si la dernière voyelle du verbe est /ɔ/, on aura la voyelle /ɛ/ comme suffixe. Soit les exemples suivants

(5a)

/tō/ « rester » ⇔ [tōtɛ] « action de rester »
/CV/ ⇔ [CVCɛ]
/M/ ⇔ [MM]

(5b)

/trō/ « percer » ⇔ [trōtrɛ] « action de percer »
/M/ ⇔ [MM]
/CCV/ ⇔ [CCVCCɛ]

(5c)

/pōlɔꞑ / « dédommager » ⇔ [pōlɔꞑ pōlɛ] « action de dédommager »
/MB/ ⇔ [MBMM]
/CVCV/ ⇔ [CVCVCVCɛ]

107

3.2.- La reduplication par composition

Elle consiste à la reprise systématique du verbe. Nous avons ici une reduplication totale contrairement à la dérivation où la reduplication est partielle. Ici, aussi on assiste à une variation sémantique lors du passage de la base verbale à la reduplication totale du verbe. La composition peut être suffixée par un nom ou par une conjonction de subordination. Dans ce cas, le sens varie selon le suffixe de la composition.

3.2.1. Quelques verbes simples

Soit les exemples ci-dessous :

(6a)	(6b)
su□ ká pī	fr□ lī
Riz-prépare	pain-manger
« Préparer du riz »	« manger du pain »

(6c)	(6d)
bāsī bī	gu□ mà gōlū
manioc-piler	banane-planter
« Piler du manioc »	« planter de la banane »

3.2.2.- La composition des verbes simples

Comme nous l'avons dit, la réduplication par composition engendre une modification du sens dans la phrase comme dans les exemples ci-dessous

(7a)	(7b)
pī pī su□ kà	lī lī fr□
Préparer-préparer-riz	manger-manger-pain
« Riz à préparer »	« Du pain à manger »
(7c)	(7d)
bī bī basi	gōlū gōlū gu□ mà
piler-piler-manoc	planter-planter-banane
« Du à manioc piler »	« La banane à planter »

3.3.- La réduplication avec le suffixe [zā]

Lorsque dans la composition on a comme suffixe [zā], nous obtenons un sens qui donne la cause, la raison d'un acte posé. En somme, cette unité [zā] a pour rôle d'introduire des propositions explicatives. Elle est considérée ici comme un complémenteur. Dans ces phrases [zā] introduit une proposition causale comme ici par exemple :

(8a)	(8b)
pī pī zā	lī lī zā
Préparer-préparer-cause	manger-manger-cause
« Pour préparer »	« Pour manger »
(8c)	(8d)

br̄i br̄i zā
piler-piler-cause
« Pour piler »

golū gōlū zā
planter-planter-cause
« Pour planter »

3.3.1.- La reduplication des noms +humains

Soit les noms suivants :

- (9)
(9a) nũkp̄ō « Homme »
(9b) ŋwr̄ɔꞑ « femme »
(9c) jú « enfant »
(9d) dũbà « père »
(9e) dà « mère »

Si nous redoublons ces noms + humains ci-dessus, nous obtenons
comme résultat ce qui suit :

- (10)
(10a) nũkp̄ō - nũkp̄ō
Homme-homme
« Homme bien »
(10b) ŋwr̄ɔꞑ - ŋwr̄ɔꞑ
Femme-femme
« Femme vertueuse »
(10c) jú- jú
Enfant-enfant
« Enfant poli »
(10d) dũbà- dũbà
Père-père
« Père responsable »
(10e) dà- dà
Mère-mère
« Mère responsable »

3.3.2.- La reduplication des noms -humains

Soit les noms suivants :

- (11)

- (11a) trē « serpent »
 (11b) sòpū « chat »
 (11c) mrē « animal »
 (11d) srukū « lion »
 (11e) pājē « varan »

Si nous rédupliquons ces noms - humains ci-dessus, nous obtenons comme résultat ce qui suit (12)

- (12a) trē - trē
 Serpent-serpent
 « Serpent réel »
- (12b) sòpū- sòpū
 Chat-chat
 « Véritable chat »
- (12c) mrē - mrē
 Animal-animal
 « Animal réel »
- (12d) srukū- srukū
 Lion-lion
 « Véritable lion »
- (12e) pājē- pājē
 Varan-varan
 « Varan réel »

Par moment, la composition des noms –humains peut vouloir exprimer le sens de gigantisme comme dans les exemples ci-dessous

- (13)
- (13a) trē - trē « un gigantesque serpent »
- (13b) sòpū- sòpū « un gigantesque chat »
- (13c) mrē - mrē « un gigantesque animal »
- (13d) srukū- srukū « un gigantesque lion »
- (13e) pājē- pājē « un gigantesque varan »

4.- Les idéophones

Selon TERA, (1992, p.7) : « les idéophones sont des lexèmes expressifs ayant une structure morphologique en rapport avec le bruit, le moment ou la forme qu'ils évoquent. » Les idéophones sont des mots qui imitent ou prétendent imiter phonétiquement le son produit par un être ou une chose. Autrement dit, c'est un mot qui découle d'un bruit (lié à certains animaux ou objets), d'un mouvement ou d'une situation. On peut donc avancer que l'idéophone est tout élément de la langue qui associe un son à un sens. En Jibūō, nous avons un nombre impressionnant d'idéophones. Mais, dans le cadre de notre étude, nous allons seulement nous limiter à ceux issus d'une reduplication pour ne pas nous écarter de l'objectif fixé. Parlant de reduplication, nous avons des idéophones donnés à partir du cri et de la forme d'un être ou d'une chose. Nous n'en connaissons pas un grand nombre malgré notre exigence auprès de nos informateurs de nous donner un maximum de mots. Toutefois, nous allons les énumérer et donner le contexte des noms qui leur ont été attribués. soit les exemples ci-dessous en (14).

- | | | |
|--------------------------|----------------------|--|
| (14a) gū gū | « Espèce d'oiseau » | nom relatif à son cri |
| (14b) làbà lábá | « Canard » | nom relatif à sa façon de marcher |
| (14c) gbà gbà dɛ | « Tonnerre » | nom relatif à son bruit |
| (14d) gbā gbā
lɔ kwrɔ | « Radio-télévision » | nom relatif au son qui est émis |
| (14e) kpɔ kpɔ
nàmɔ | « Espèce d'animal » | nom relatif à sa petite forme |
| (14f) gbā gbā kòsū | « Fusil » | nom relatif bruit émis |
| (14g) mrà mrà Jri | « python » | nom relatif à la manière de se restaurer du python |
| (14h) sū sū kapipɔ | « Tison » | nom relatif à son origine |

Conclusion

Nous retenons, au terme de notre description, que les changements dans la reduplication des nominaux ou des verbaux en $\text{J}\bar{\text{i}}\text{b}\bar{\text{u}}\bar{\text{o}}$ s'effectuent à deux niveaux : le premier niveau concerne la morphologie et le second niveau est basé sur le sens. De fait dans la formation de la reduplication, il faut tenir compte de la classe nominale ou verbale qui engendre une variation de sens selon que nous avons des nominaux (-humains ou +humains) ou des verbes suffixés par un voyelle -ATR ou +ATR. Si les nominaux sont (-humains), le sens renvoie à quelque chose de réel qui n'est pas truffé de mensonge. Cependant, si nous avons des nominaux (+humains) le sens nous renvoie à quelqu'un de vertueux. En ce qui concerne la morphologie, lorsque nous avons un verbe, les changements qui s'opèrent sont d'ordre structural. Nous passons de la structure C_1V_1 à la structure $C_1V_1C_2$ +le suffixe d'une structure $C_1V_1C_2V_2$ à une structure $C_1V_1C_2V_2C_3V_3C_4$ + la voyelle suffixée. En $\text{J}\bar{\text{i}}\text{b}\bar{\text{u}}\bar{\text{o}}$, la voyelle qui tombe ne propage pas son ton sur la consonne qui se trouve dans son environnement.

Elle disparaît avec son ton. Nous avons retenu à ce niveau que la dérivation se fait en fonction des classes verbales et de leur structure. En somme, dans ce type de construction, il s'opère une modification au niveau de la structure et du sens du mot en question. Pour dériver un nom à partir d'un verbe, nous devons tenir compte de la classe du verbe et de sa structure qui sont des éléments fondamentaux dans ce processus. Cette étude qui est loin d'être exhaustive, est un apport aux études déjà menées sur ce parler en particulier et sur les langues kru en général.

Bibliographie

Amoikon D. A. (2010). *La syntaxe du verbe en Agni Indénié*. Thèse de doctorat unique en sciences du langage, Université de Cocody-Abidjan.

- Gnagnon, Y. (1991), Propriété des postpositions du Bété : Principe et paramètre. *Cahiers ivoiriens de recherche linguistique*, vol. 28, 25-36
- Gnizako, S.T. (2010). *Étude syntaxique du jĩbũō, parler bété de Soubré : langue kru de Côte d'Ivoire*. Thèse de doctorat unique, Université de Cocody. Abidjan. Côte d'Ivoire.
- Guehoun A. (1998), *Description systématique du Dida (Lakota) langue Kru de Côte d'Ivoire*. Thèse de doctorat en sciences du langage. Université de Grenoble.
- Kaboré, R. (1998), La reduplication. *Fait de Langues*, 11, 359-376.
- Kouamé Y. E. (2015). Analyse morphologie du nom en koulango. *Revue Sankofa*, 6, 156-167.
- Mel G. B. (1983). *Le verbe Adioukrou, Etude morphologique et syntaxique*, Thèse de Doctorat 3^{ème} cycle en sciences du langage, Université d'Abidjan, Côte d'Ivoire.
- Sib, S. (2016). Reduplication verbale en lobiri de Bouna : cas d'un procédé répétitif. *Revue de Littérature et d'Esthétique Négro-Africaine*, vol.16.
- Skoda, F. (1982). *Le Redoublement expressif : Un universel linguistique Analyse du procédé en grec ancien et en d'autres langues*, Vol. 97.
- Téra, K. (1992). Dictionnaire des idéophones bambara. *Cahiers ivoirien de Recherche linguistique (CIRL)*, 30.